



PHOTO: ALAIN CHAGNON

d'humeur, tenue par des vedettes, prend aussi une place croissante dans nos pains quotidiens de l'information que sont les journaux, réduisant d'autant l'espace consacré à la nouvelle brute. À la radio et à la télévision, la tribune téléphonique, où l'opinion l'emporte sur l'exactitude des faits, est aussi un phénomène depuis longtemps documenté.

Bien sûr des médias nouveaux sont apparus, des stations de télé spécialisées, des magazines. Mais, dans la plupart des cas, ils ont créé peu d'emplois permanents. On préfère la flexibilité des pigistes. Le-la journaliste indépendant-e doit travailler beaucoup plus pour gagner un revenu semblable à un-e permanent-e. La présidente de l'Association des journalistes indépendants du Québec, Lyne Fréchet, note que les conditions de travail des journalistes ne se sont pas améliorées au fil

des ans. «Les tarifs n'ont à peu près pas bougé depuis que j'ai commencé à la fin des années 70. Les conditions de travail se détériorent et les pigistes sont de plus en plus en demande.»

Son pouvoir de négociation avec son client-éditeur est plus faible. Il doit se plier à ses quatre volontés. Selon Jean-Yves Le Louarn, cité par le magazine *Le 30*, la précarisation produit «des comportements au travail atypique. Entre autres, l'obéissance, la servilité, le cynisme envers les entreprises ou le travail en général. Cela amène une forme de désenchantement global vis-à-vis la société, une perte de confiance en soi et éventuellement des niveaux d'anxiété très graves»¹.

Sans sécurité d'emploi et sans syndicat pour le-la protéger, un-e pigiste est plus sujet-te aux pressions et à l'autocensure.

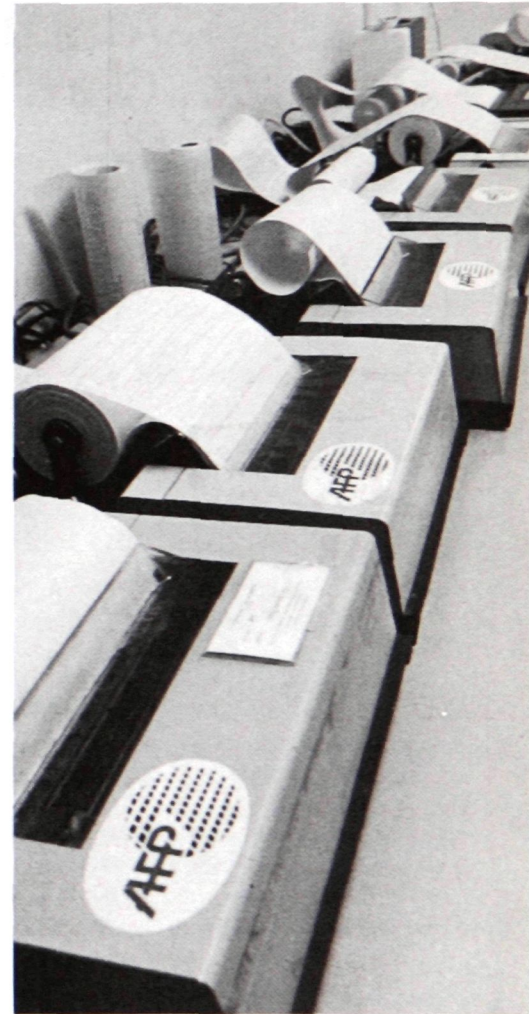


PHOTO: ALAIN CHAGNON

À cause des risques de conflits d'intérêts, de «vrais-es» journalistes, qui ont des emplois permanents, expriment leur malaise à voir des pigistes accepter des contrats, comme la rédaction d'un rapport annuel ou la conception d'une campagne de promotion.

Les répercussions des diminutions de budget et d'effectifs dans les salles des nouvelles sont multiformes, mais ont toutes un effet commun: la dégradation des conditions de travail qui entraîne l'appauvrissement de l'information pour le-la citoyen-ne.

¹ Francine FAUCHER, *Les maux du journalisme précaire*, «Le 30», vol 21, n° 1, 1997, p. 24-26.

données sur l'emploi dans les médias

CKAC

(selon François Beaudry, de mémoire de directeur des ressources humaines)

1980: 150 employés-es

1990: 75 employés-es

Le Soleil

1980: 525

1990: 250

Télé-Métropole

(Alain Brassard des services financiers)

1990: 1 471

1997: 1 003

